Amédée

texte et mise en scène de Côme de Bellescize

Revue de Presse

Théâtre 13 / seine – 3 septembre au 13 octobre 2013

POLITIS - ANAÏS HELUIN *page 2*

LE MONDE . FR - JUDITH SIBONY *page 3*

LE HUFFINGTON POST - SARAH GANDILLOT *page 4*

LA CROIX - MARINE LAMOUREUX *page 5*

LE FIGAROSCOPE - ARMELLE HELIOT *page 6*

LE PARISCOPE - MARIE-CELINE NIVIERE *page 7*

L'EXPRESS - LAURENCE LIBAN *page 8*

CHARLIE HEBDO - PATRICK PELLOUX *page 9*

LE 13 DU MOIS - *page 10*

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN - ARMELLE HELIOT *page 11*

FOUS DE THEATRE - THOMAS BAUDEAU *page 12*

SCENEWEB - STEPHANE CAPRON *page 13*

SORTIR A PARIS - *page 14*

THEATRE.COM - AUDREY JEAN *page 15*

LES TROIS COUPS.COM - LENA MARTINELLI *page 16-17*

THOMAS-LE-THEATROPHILE - *page 18*

Attachée de presse : Pascal Zelcer : pascalzelcer@gmail.com / 06 60 41 24 55
Chargée de diffusion : Claire Dupont : claire.dupont@productionstheatrales.com /06 66 66 68 82
Administration / production : Vincent Joncquez
Compagnie Théâtre du Fracas : theatredufracas@gmail.com / 06 62 83 81 45

Politis 12 septembre 2013
culture théâtre

Poésie de l'empêchement

Dans *Amédée*, Côme de Bellescize aborde l'euthanasie avec humour et sans moralisme.

Fougueux et désordonné, plein d'une belle soif de découvrir et d'aimer, le héros éponyme d'*Amédée*, de Côme de Bellescize, incarne une jeunesse au regard porté vers l'avant. Tout ce qu'il fait, n'importe quel garçon de son âge le fait aussi. Pour accéder au statut de personnage, il lui manque un petit quelque chose. Une originalité, une profondeur psychologique. En même temps, il a quelque chose en plus : son prénom aux consonances antiques, le même que le protagoniste de Ionesco dans *Amédée ou comment s'en débarrasser* (1954).

Éléonore Joncquez et Benjamin Wangermée oscillent entre rire et larmes, tout en nuances. ANTONIA BOZZI

Associé à l'énergique banalité que Benjamin Wangermée porte sur scène au début de la pièce, ce prénom est créateur d'étrangeté. De tragique et d'absurde, aussi, qui surgissent en même temps qu'un camion à la dérive, cause de l'accident d'Amédée et de sa tétraplégie.

Là, le rythme effréné des premières minutes s'altère. Le jeu des acteurs gagne en nuances, il oscille entre rire et larmes tandis que le décor devient mouvant. Jeux de lumière ; écrans affichant tantôt les lignes d'un électrocardiogramme, tantôt les quelques mots écrits par Amédée grâce à une télécommande ; cube mobile et transparent accueillant les comédiens… Autant d'éléments qui traduisent et accompagnent le basculement de la pièce dans le monde du handicap.

Un monde où les contraires se côtoient, où onirisme et vulgarité participent d'une même poésie de l'empêchement. Un cauchemar qui parle d'amour et de mort, d'amitié et de haine avec délicatesse et, surtout, sans pathos.

C'est là la grande réussite de Côme de Bellescize, qui, grâce à sa dramaturgie tout en fragments, parvient à dire la complexité d'une âme prisonnière d'un corps pétrifié. Interprétés par des comédiens maîtrisant à la perfection le tragi-comique, les huit personnages secondaires participent d'un récit choral mosaïque, comme les sentiments que suscite la question de l'euthanasie au sein de l'opinion publique.

Si elle n'est abordée de manière explicite qu'à la fin, cette question sous-tend chaque réplique, chaque geste d'*Amédée*. L'inquiète dévotion de la mère (Maury Deschamps), la frénésie sexuelle de la petite amie (Éléonore Joncquez) ou encore les envolées poétiques du capitaine des pompiers (Éric Challier) en explorent toutes les facettes. Amédée aussi, qui échappe à son immobilité en dialoguant avec Clov (clownesque Florent Guyot), un ami imaginaire. D'où une polyphonie qui tire sa grâce de son absence de parti pris, de sa précarité.

› Anaïs Heluin

‹ Amédée, de Côme de Bellescize, jusqu'au 13 octobre au Théâtre 13/Seine, 30, rue du Chevaleret, Paris XIIIe, www.theatre13.com

Judith Sibony journaliste indépendante

Amédée ou l'art de mourir

Faut-il obéir à un grand malade incurable s'il déclare un jour, avec ses tristes moyens, en balbutiant ou en tapant à la machine, quelques lettres de détresse : « je veux mourir » ? La question n'a pas fini de se poser, mais comme l'affirme la mère d'Amédée à la fin de la pièce du même nom, « ce n'est pas le sujet du bac », ni même, au fond, le sujet du spectacle auquel on assiste. De fait, cette question n'est pas un « sujet » mais un territoire à explorer par virées successives et détours volontaristes.

C'est ce que fait Côme de Bellescize, auteur et metteur en scène d'*Amédée*, dans son spectacle plein d'intelligence. Procédant comme dans un rêve, par déplacements et condensations, promenades au pays des fantasmes et secousses cruelles du réel, il oscille poétiquement (autant dire avec justesse) entre les deux pôles de nos existences : le virtuel et la réalité. D'abord, on découvre un ado qui joue à la formule 1 sur sa console, rêve d'être un champion milliardaire, et voudrait se faire dépuceler par sa petite amie. Puis intervient le « choc » du réel sous sa forme la plus violente : un accident de voiture dramatique (« 33 tonnes lui sont tombées sur la tête »), une vie soudain enfermée dans un corps inerte, et ce même jeune homme jadis fougueux, Amédée, qui se voit réduit à tapoter des « smiley » sur son écran lorsque sa petite amie lui fait des caresses…

Eleonore Joncquez et Benjamin Wangermée / Crédit photo Antonia Bozzi

Au gré de courtes scènes brillamment interprétées (notamment par Eléonore Joncquez, qui fut l'étonnante Ysé de Jean-Christophe Blondel dans son *Partage de Midi*, et joue ici tour à tour la journaliste idiote et la petite amie profonde), le spectacle se constitue comme un vaste et terrible tableau. Terrible parce que sans espoir. Et pourtant on n'est jamais vraiment accablé sous le coup du pathos. On s'en étonne d'abord ; on se demande si ce n'est pas mauvais signe, que cette histoire tragique ne nous donne pas envie de pleurer. Pire : on réalise, en quittant la salle, qu'on a tout de même beaucoup souri, parce que le spectacle de Côme de Bellescize est rempli d'une espiègle finesse. Inutile de dire que cette distance à la fois formelle et intellectuelle fait tout simplement la force et l'originalité du spectacle. *Amédée* joue tout simplement son rôle de représentation, c'est-à-dire d'œuvre d'art qui donne à voir et à penser, mais sans jamais vous prendre en otage.

Amédée, texte et mise en scène de Côme de Bellescize, au Théâtre 13/Seine (Paris 13e) jusqu'au 13 octobre.

15 septembre 2013

LE HUFFINGTON POST

EN ASSOCIATION AVEC LE GROUPE Le Monde

Amédée: la belle surprise

Ils ont triomphé l'année dernière au théâtre de la Tempête et. C'est un excellente nouvelle. Eux, c'est la jeune et talentueuse troupe du Fracas. Et ils reviennent avec Amédée, une création originale, totale, profonde, inventive et intelligente qu'il serait dommage de rater.

Côme de Bellescize, jeune trentenaire signe et met en scène cette pièce au sujet grave, librement inspirée de l'affaire Vincent Humbert, jeune homme tétraplégique dont la mère avait fait de son droit à mourir dans la dignité un combat, un débat de société. Il ne faut pas se laisser rebuter par le sujet car si Côme de Bellescize n'édulcore jamais ni l'histoire, ni sa dimension tragique, il évite tout pathos grâce, notamment à une écriture simple, sans être simpliste, et tient son propos sans jamais sombrer dans une émotion qu'il serait trop facile de provoquer.

Antonia Bozzi

La scénographie, habile, pleine de trouvailles, permet à la pièce de trouver son rythme, de créer un atmosphère sombre mais jamais glauque. L'ingénieuse invention du personnage de Clov (excellent Florent Guyot), incarnation des pensées d'Amédée, donne au spectateur à éprouver encore plus violemment la souffrance d'être pris au piège de son propre corps. Autour d'Amédée, il y a sa mère dévouée, mais toujours volontaire et forte.

Et sa petite amie, d'abord dans le déni de sa propre peine, puis qui revient vers lui, en l'aimant démesurément. Éléonore Jonquez, qui a reçu pour ce rôle le prix du jury et du public des Beaumarchais 2012 du Figaro en tant que révélation, confirme son talent. Mais tous les comédiens sont à jeu égal. Justes, sobres, puissants, impliqués. Le sujet alors, prend toute son ampleur. Et prend à la gorge. Un beau travail.

Amédée, Théâtre 13 - Seine, 30 rue du chevaleret, 75013, Attention aux horaires : mardi, jeudi et samedi à 19h30, mercredi et vendredi à 20h30, dimanche à 15h30

la Croix vendredi 6 septembre 2013

PORTRAIT

CÔME DE BELLESCIZE Interpellé par les bouleversements récents de la bioéthique, ce jeune metteur en scène donne à penser dans un domaine encore peu investi sur les planches

Le théâtre pour interroger les progrès de la science

Ce matin-là, Côme de Bellescize, 33 ans, s'apprête à rejoindre sa troupe de comédiens au Théâtre 13/Seine, à Paris. Il met la dernière main à la mise en scène d'une pièce, *Amédée* (1), qu'il a écrite et déjà présentée l'année dernière, avec un certain succès, au théâtre de la Tempête. « *Ce n'était pas gagné,* glisse le trentenaire. *Au départ, c'était même la catastrophe ! Aucun théâtre ne voulait la jouer, j'ai vécu une période difficile.* » Il faut dire que le sujet est aride : librement inspirée de l'affaire Vincent Humbert – ce jeune hémiplégique qui demandait à mourir après un très grave accident de la route en septembre 2000 –, la pièce traite des revers de la réanimation médicale, du handicap extrême, des questions soulevées par l'euthanasie.

Et pourtant, il y a un an, son spectacle attire et convainc. La salle de cent places est quasiment pleine à chaque représentation, durant le mois de mai 2012. Les spectateurs en ressortent bousculés dans leurs certitudes, avec plus de questions que de réponses. « *Ce qui m'intéresse,* explique Côme de Bellescize, *c'est de pousser les gens à sortir des catégories toutes faites. Pour cela, le théâtre est un moyen extraordinaire car le public entre dans la salle avec l'envie d'être étonné.* » Pas question, en revanche, de dire quoi penser, ce qui fait toute la force du travail de cet auteur, formé à l'école de comédiens Claude Mathieu avant de créer, en 2004, la compagnie du Théâtre du Fracas avec Vincent Joncquez.

BRUNO PEROUD

Dans ses pièces, le metteur en scène pose des questions de société.

D'une écriture simple, dans un mélange attrayant de sérieux, de burlesque et de fantasmagorie, le jeune homme interroge le rapport contemporain à la vulnérabilité, à l'« anormalité », à la liberté individuelle dans une société plus normative qu'il n'y paraît. « *Les progrès de la science ont un impact phénoménal sur nos vies intimes* », constate-t-il, en précisant qu'il ne s'inspire pas d'expériences personnelles pour écrire. Sa prochaine pièce, *Eugénie*, explore les abysses du diagnostic prénatal, autour d'un couple qui apprend, lors d'une échographie, que son bébé risque d'être difforme. « *C'est la même question que celle posée dans* Amédée *: "Est-ce qu'on arrête ou est-ce qu'on continue ?"*, fait observer le metteur en scène qui, marié, n'a pas d'enfants. *Aujourd'hui, on transfère une responsabilité toujours plus grande aux individus, sommés de choisir.* »

« Ce qui m'intéresse, c'est de pousser les gens à sortir des catégories toutes faites. Pour cela, le théâtre est un moyen extraordinaire car le public entre dans la salle avec l'envie d'être étonné. »

Dans *Amédée*, il s'agit de savoir où commence l'acharnement thérapeutique et s'il faut arrêter les soins en l'absence de tout espoir de rémission ; dans *Eugénie*, les parents se déchirent sur une éventuelle interruption médicale de grossesse.

Sur ces sujets intimes, largement débattus en France, l'auteur le sait : il travaille sur une ligne de crête où chaque mot, chaque situation peuvent être mal compris ou sembler révéler une position idéologique. « *Toute ma démarche, c'est de mettre le spectateur dans une disposition d'écoute* » et de donner à voir la complexité. Ses personnages, denses, attachants, souvent ambivalents, y concourent : la mère d'Amédée qui voudrait aider son fils et fait le vide autour de lui, la petite amie dont l'insouciance est écrasée par le drame… La liberté d'écriture du trentenaire, loin du théâtre documentaire, y est aussi pour beaucoup. Côme de Bellescize compose avec le fantasme autant qu'avec la réalité, puisant dans l'imaginaire de chacun, sans laisser le spectateur s'installer. On passe ainsi d'un serrement de cœur à la légèreté puis à la nausée, avant de rire à nouveau. Et l'on sort du théâtre avec un sentiment d'humilité face aux progrès fulgurants de la science, encore largement impensés aujourd'hui.

MARINE LAMOUREUX

(1) Jusqu'au 13 octobre, Théâtre 13/Seine, 30 rue du Chevaleret, 75013 Paris. Mardi, jeudi et samedi à 19 h 30, mercredi et vendredi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30. Tarif : 24 €. **RÉSERVATION :** 01.45.88.62.22.

SUR LA-CROIX.COM
Voir l'article du 21 mai 2012.

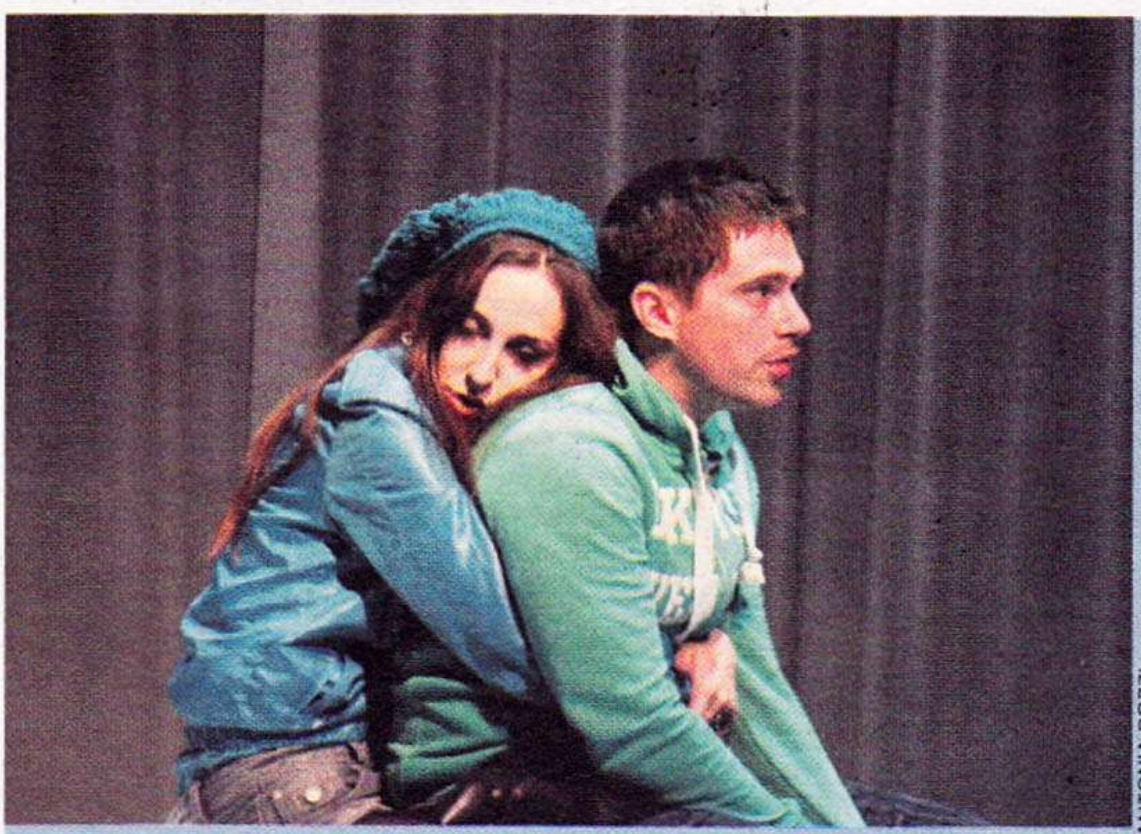
SON INSPIRATION

La liberté d'une grand-tante artiste et atteinte de la polio

Il ne l'a pas connue, mais la décrit comme une « *figure tutélaire* » qui a compté dans son désir de s'engager dans la vie d'artiste. « *Colette Roche, ma grand-tante, était peintre, elle a travaillé dans l'atelier Bonnard* », raconte Côme de Bellescize, ajoutant : « *C'était une personnalité très libre. Handicapée à la suite d'une poliomyélite, elle n'a cessé de peindre des gravures comme des grands tableaux et de traverser l'Europe, dans sa 2 CV trafiquée pour pouvoir être conduite uniquement avec les mains !* » Une trajectoire hors norme qui a sans doute renforcé l'attrait du metteur en scène pour les questions de handicap et de différence. « *En travaillant sur la marge, je raconte quelque chose du cœur de l'être humain* », dit-il.

FIGARO Scope

semaine du 4 au 10 septembre 2013



ANTONIA BOZZI

AMÉDÉE

❤❤❤ **THÉÂTRE 13** 30, rue du Chevaleret (XIIIe).
TÉL. : 01 45 88 62 22. **HORAIRE :** mar., jeu., sam. 19h30, mer., ven. 20h30, dim 15h30 **JUSQU'AU** 13 octobre **DURÉE :** 1h35
PLACES : de 24 € à 6 €

Inspiré d'une tragédie (une mère euthanasie son fils tétraplégique), le spectacle de Côme de Bellescize est en tout point remarquable. Le jeune artiste a écrit le texte et le met en scène avec une originalité et une efficacité narrative qui forcent l'admiration. Il possède un sens profond du théâtre qui s'exprime en images, effets vidéo, lumières, son, musique et direction d'acteurs excellente. Les interprètes réunis sont sensibles et chacun mérite des éloges. Citons en particulier Éléonore Joncquez qui a reçu en 2012 le prix Chérubin du *Figaro* tandis que Côme de Bellescize recevait un prix Beaumarchais. Car il parvient à évoquer un sujet très grave avec pudeur et intelligence. Il nous interpelle sans lâcher le fil du plaisir du théâtre. ■

A. H.

Eléonore Joncquez et Benjamin Wangermée

AMÉDÉE

[drame]

Le Théâtre 13, dirigé par Colette Nucci, ouvre sa saison avec « Amédée », la pièce de Côme de Bellescize, qui a connu un beau succès en 2012 à la Tempête. Pour ce jeune dramaturge, l'écriture scénique et la mise en scène forment un ensemble soudé. Rien n'est laissé au hasard tant dans le choix de sa dramaturgie que dans son exploitation de l'espace. La poésie se confrontant à la réalité, on ne reste pas insensible à ce spectacle. Le jeune artiste a choisi d'explorer un thème fort, inspiré d'un fait réel, l'histoire de Vincent Humbert. L'auteur ne demande pas au spectateur de prendre position sur l'euthanasie, mais, à travers une fiction, de réfléchir sur la vie. Sans pathos, utilisant toutes les armes du théâtre qui transcendent la réalité, la pièce ne parle que de cela : l'acte de vivre et de mourir. Amédée (épatant Benjamin Wangermée) est un jeune homme plein d'avenir, encore un peu fou fou, comme tous ceux qui sortent de l'adolescence. Impatient, sa vie est faite de rêves, de désirs, d'espoirs, qui vont se fracasser dans un accident de voiture. Dans la première partie, celle qui a ma préférence, par sa facture, sa réalisation artistique, nous découvrons le crash, le coma, l'emballement de la conscience du jeune homme. Cette dernière est incarnée par un personnage imaginaire représentant un boxeur enfermé dans une cage (Florent Guyot). Dans la deuxième, sachant qu'il est prisonnier d'un corps, nous voyons le long combat d'Amédée, avec sa conscience, avec son entourage, les médecins, pour qu'on le « débarrasse de lui-même ». Benjamin Wangermée, Florent Guyot, Eric Challier, Maury Deschamps, Eléonore Joncquez, Vincent Joncquez, d'un jeu sensible, sont parfaits. Un spectacle qui procure une émotion forte, de celle qui nous révèle à nous-même. ■

Marie-Céline Nivière

Théâtre 13 / Seine

Renseignements page 35.

L'EXPRESS
semaine du 4 au 10 septembre 2013

DR

Planches de salut

Alors qu'un projet de loi sur la fin de vie est en préparation, *Amédée*, succès théâtral traitant de l'euthanasie, revient à l'affiche. Entretien avec son auteur, Côme de Bellescize.

Une pièce sur l'euthanasie : pas facile à vendre, si ?

↦ Quand j'ai proposé ce projet à des directeurs de salle, j'ai senti une réticence liée au potentiel polémique du thème. Dans la France d'aujourd'hui, il est plus facile de parler inceste ou pédophilie parce que ces tabous ne sont pas remis en question, au contraire de celui de l'euthanasie. D'où la méfiance et l'angoisse que fait naître cette mutation sociale.

Quel était votre point de vue de départ ?

↦ J'ai tout fait pour ne pas en avoir et pour permettre au spectateur d'aborder librement la question. Cela m'a obligé à lutter sans cesse pour ne pas basculer sur un versant ou un autre. Ma première pièce, *Les Errants*, dénonciation de nos sociétés de gaspillage qui rejettent les migrants chassés de leurs pays par les conflits, était pleine de bons sentiments. Cinq ans plus tard, à 28 ans, j'ai mûri. Et découvert le plaisir de susciter un trouble dans le public.

Comment avez-vous composé ce texte ?

↦ Je me suis appuyé sur l'histoire de Vincent Humbert, ce jeune pompier devenu tétraplégique après un accident. Son combat pour le droit à mourir a donné naissance, en 2005, à la loi Leonetti sur la fin de vie. Après avoir fait d'immenses efforts pour communiquer avec son entourage, Amédée, mon personnage, demande lui aussi à mourir. Cela cristallise des sentiments contraires au sein de sa famille, parmi ses amis, dans les médias, le milieu hospitalier… Pour moi, la question est : que signifie mourir quand on est en état d'extrême vulnérabilité ? Amédée est le creuset d'une foule d'interrogations existentielles.

Quels ont été les enjeux de l'écriture ?

↦ Le premier défi était de faire parler un garçon qui ne pouvait ni bouger ni s'exprimer. Au début, j'avais composé des monologues intérieurs. Le résultat fut pathétique. Pour sortir de l'impasse, j'ai ouvert des fenêtres sur son imaginaire, à travers des scènes où il était devenu protéiforme. Par exemple, lorsque Amédée pense à sa sexualité en train de disparaître, c'est un flic de série B qui apparaît, incarnation de la culpabilité post-traumatique du jeune homme qui se demande quelle faute il a pu commettre pour en arriver là. A la fin, quand il décide de mourir, ce double fantasmé demeure, présent mais silencieux. Le réel et l'imaginaire se confondent.

D'où est venu votre intérêt pour le sujet ?

↦ Ce qui me fascine dans le progrès scientifique, c'est qu'il remet sans cesse en question des réponses que l'on croyait gravées dans le marbre, comme la définition de la dignité humaine, la filiation, la famille, le couple. Ces thèmes me passionnent, je m'y engouffre naturellement. *Eugénie*, ma nouvelle pièce, aborde le thème du handicap. Le théâtre est pour moi le lieu idéal pour appréhender ces questions avec la bonne distance. •

Propos recueillis par Laurence Liban

Théâtre 13/Seine, Paris (XIIIe), jusqu'au 13 octobre.

P. BERGER/ARTCOMART

INTROSPECTION Que signifie mourir quand on est en état d'extrême vulnérabilité ? *Amédée* mêle une foule d'interrogations existentielles.

HISTOIRE D'URGENCES
PATRICK PELLOUX

VIE ET MORT

Tous les médecins, dans les services de réanimation, appréhendent le moment délicat du passage de la vie à la mort. Surtout en médecine d'urgence et dans ces quelques secondes d'actes pour tenter de sauver une vie, il est difficile de se projeter dans l'avenir du malade et de ses handicaps possibles ! Le destin du malade est entre vos mains et on ne peut pas être juge de ce que pourrait être son avenir. Au Théâtre 13, la pièce *Amédée*, de Côme de Bellescize, vient de commencer et je dois vous dire mon enthousiasme, car il est rare d'assister à une œuvre aussi proche de la réalité du quotidien des urgentistes et des réanimateurs. C'est inspiré de l'histoire de Vincent Imbert, qui a préféré mourir avec l'aide de sa mère et de son médecin plutôt que de rester paralysé. La mise en scène de Sigolène de Chassy : la réalité. La scène de l'accident et les dialogues entre les pompiers sont parfaits, les acteurs aussi, notamment Éric Challier, qui interprète un chef plus que réaliste. Le jeune Amédée, magnifiquement interprété par Benjamin Wangermée, est oisif, plein de vie, plein d'envies, avec l'immortalité de la jeunesse qui oublie le corps au profit de ses hormones. Sa mère, bouleversante, est jouée par Maury Deschamps, impressionnante. Pas de père, mais des amis proches et sa petite amie, qu'Eléonore Joncquez fait vivre avec beauté.

L'accident change leur vie, ce que j'ai vu à chaque fois chez les victimes et leurs proches, le chef pompier porte les autres. Le théâtre attrape alors la réalité pour en faire une tempête de réflexion et une communion avec les acteurs. Puis l'attente, la mère, la copine, les amis, et la confrontation à l'univers médical et ses codes : « Que va devenir Amédée, qui ne bouge plus mais reste en vie ! » Voici le survivant mais en quel état.

Le pompier reste présent, humain. Le jeune médecin, remarquablement interprété par Vincent Joncquez, aussi jeune qu'Amédée, dit les mots brutaux au jeune, qui ne bouge plus, ne parle plus et ne communique que par un système de touche qui fait défiler les lettres ; c'est comme cela que Vincent Imbert a écrit son livre.

Le huis clos entre médecins rééducateurs, la mère, les amis est en fait une agonie consciente et douloureuse. Dans une sorte d'espace de drap, le malade et son sur-moi, sa conscience ou sa volonté, agile, jeune, équilibriste, tente de bouger un bras, de dire un mot. Amédée se bat, on assiste à ce combat pour retrouver ses mouvements. Je me souviens de ce jeune que j'avais secouru avec l'équipe du SAMU, confié ensuite à une réanimation, puis aux chirurgiens, puis à la rééducation pendant des mois… De retour à son domicile, il était tétraplégique, épileptique, nécessitant de changer la salle à manger en chambre de grand malade. A-t-on bien fait ? C'est ce que montre la pièce : avec l'impossible réponse à la question de savoir quoi faire en urgence et le pronostic.

L'originalité de la pièce est de montrer que dans son cerveau Amédée reste actif, il veut faire l'amour à sa copine qui, elle aussi, ne pense qu'à lui et a envie de lui. Elle essaye, mais lui ne peut pas avoir de relation sexuelle. Il y pense et cet acte de vie, d'orgasme, est impossible. Il veut mourir. C'est tout le débat sur l'aide à la sexualité pour les handicapés et la procréation avec des handicapés… Débat énorme, et c'est formidable que la pièce le montre.

La scène finale est bouleversante, car la mère ne tue pas son enfant, elle l'aide à passer à la mort pour arrêter son calvaire.

Les médecins ne peuvent plus rien et le lui disent, l'administrateur de l'hôpital dit combien ça coûte… La scène est sordide.

C'est une pièce à conseiller à tous les professionnels de santé, à tous les malades, à tous les corps sains qui seront malades un jour… ■

Théâtre 13/Seine, 30, rue du Chevaleret, 75013 Paris (métro Bibliothèque-F.-Mitterrand).

Le magazine indépendant du 13e arrondissement

N°32

LE 13 DU MOIS

13 Septembre → 13 Octobre | www.le13dumois.fr | En vente le 13 de chaque mois | 3,90 €

CLAQUE ÉMOTIONNELLE / THÉÂTRE : *AMÉDÉE*

En septembre dernier le Théâtre 13 démarrait sa saison en trombe avec le passionnant « Porteur d'histoire », que vous pouvez d'ailleurs encore voir jusqu'à la fin de l'année au Studio des Champs-Élysées. Cette saison, le théâtre repart sur les mêmes bases avec l'excellentissime « Amédée » présenté dans la petite salle de la rue du Chevaleret. L'auteur et metteur en scène Côme de Bellescize a réussi avec brio à créer un spectacle fort, beau et parfaitement maitrisé alors même que le sujet, la fin de vie, était très difficile à traiter, pour ne pas dire véritablement casse-gueule. En effet, l'histoire est inspirée de celle du jeune Vincent Humbert, accidenté de la route devenu tétraplégique et muet, qui avait en 2003 demandé à Jacques Chirac le droit à mourir. Tout était réuni pour sombrer dans le pathos et la pleurnicherie. Mais Côme de Bellescize choisit la simplicité, dans l'écriture notamment, pour ne pas en faire des tonnes, le talent des acteurs faisant le reste. Aucun d'entre eux n'est en dessous de la moyenne, tous sont véritablement possédés par leurs personnages, du pompier arrivé le premier sur les lieux de l'accident à la petite copine dépassée par les évènements, en passant par Clov, double imaginaire d'Amédée, trouvaille terriblement maline destinée à raconter un homme qui ne parle et ne bouge plus. On est ému aux larmes, émerveillé par quelques scènes à la poésie déconcertante. Assez souvent aussi, l'on rit franchement. En un mot, le spectacle sonne juste du début à la fin, sans proposer aucune réponse au débat entre le droit à la vie et celui à mourir, simplement en présentant de manière implacable le calvaire du jeune homme et de ses proches. Une pièce pour tous ceux qui ne savent pas encore - ou qui auraient oublié - à quel point le théâtre peut être puissant.

« Amédée »
Au Théâtre 13 Seine, 30 rue du Chevaleret, jusqu'au 13 octobre. Les mardis, jeudis et samedis à 19h30, les mercredis et vendredis à 20h30 et les dimanches à 15h30.
Renseignements et réservations au 01.45.88.62.22. De 6€ à 24€.
Spectacle conseillé à partir de 14 ans.

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN .fr

THEATRE - « Amédée », de Côme de Bellescize

Un travail remarquable

Abonnés 05/09/2013

Un propos difficile, l'euthanasie, inspiré de l'affaire Humbert, un spectacle d'une probité profonde et qui est accompli théâtralement. À ne pas manquer.

PRÉSENTÉE à la Tempête, à la fin du printemps 2012, la pièce est reprise dans la nouvelle salle du Théâtre 13. Une occasion de revoir ou de découvrir un travail en tous points remarquables.

Il peut paraître étrange qu'un jeune auteur d'une trentaine d'années choisisse un sujet aussi grave et le porte au théâtre. Côme de Bellescize signe également la mise en scène de ce spectacle très particulier, qui s'appuie sur une esthétique très sophistiquée et belle mais qui ne sacrifie jamais le récit et le sens.

C'est un fait réel qui a inspiré l'auteur. L'affaire Vincent Humbert : après un accident de voiture, le jeune homme était devenu tétraplégique, aveugle, muet et avait entrepris des démarches pour obtenir d'être euthanasié. Démarches vaines. Sa mère, en 2003, avec l'aide d'un médecin, accéda par amour à la demande de son enfant.

Espace, vidéo, son, lumière, manière de diriger les comédiens, tout ici est mis au service de la narration. Une histoire très grave, donc. Un jeune homme devient paraplégique. Comment vivre encore, comment survivre ? Pourquoi vouloir mourir ? Les faits sont dramatiques mais Côme de Bellescize a imaginé des faits et des personnages avec une telle humanité que l'on est suspendu aux événements et aux pensées des protagonistes. Rien de scabreux ici, mais une manière d'affronter une tragédie contemporaine et de sonder les comportements des uns et des autres. Il ne s'embarrasse pas de discours. Il possède un don de l'ellipse, du raccourci. Il a un sens extraordinaire de la représentation. Ainsi, vous le verrez, il parvient à nous « montrer » un accident de la route avec une force impressionnante et des moyens simples, en fait.

L'ensemble des interprètes est de haute qualité et chacun ici défend son ou ses personnages avec noblesse et grand talent. Citons Éric Challier, Maury Deschamps, Florent Guyot, Éléonore Joncquez, Vincent Joncquez, Benjamin Wangermée. L'auteur-metteur en scène parvient même à nous faire rire tout en nous mettant face aux questions essentielles de la fin de la vie.

› ARMELLE HÉLIOT

Théâtre 13/Seine (30, rue du Chevaleret, 13e, tél. 01.45.88.62.22, www.theatre13.com), à 19 h 30, mardi, jeudi, samedi ; à 20 h 30 mercredi, vendredi ; à 15 h 30 dimanche. Durée : 1 h 30.

Une bonne petite claque pour démarrer la saison...

04/09/2013 / fous de Théâtre / PAR Thomas Baudeau

Superbe rentrée que celle du Théâtre 13 qui reprend jusqu'à la mi-octobre un spectacle du jeune auteur-metteur en scène Côme de Bellescize, créé l'an passé à la Tempête. Sans jamais sortir les violons, son "Amédée" (inspiré d'une histoire vraie) évoque avec singularité, tact, intelligence, humour, poésie et une virtuosité visuelle saisissante le thème sensible de l'aide à mourir ainsi que le droit de chacun à disposer de lui-même et à quitter ce monde dans la dignité. Une réussite presque totale.

Ainsi suivons-nous le parcours d'Amédée, ado de 19 ans dans la fleur de l'âge qui voit son destin brisé par un accident de la route. Devenu tétraplégique, il tentera de réapprendre à vivre avec son nouveau corps mais ne supportera pas plus d'être emmuré vivant que l'état de dépendance totale dans lequel il se trouve. Il finira par solliciter l'aide de sa mère pour mettre un terme à son existence.

Afin de donner la parole à son personnage principal, muet et immobile, Côme de Bellescize a inventé un Amédée bis, sorte de clone virtuel dévoilant sa pensée, réagissant aux évènements qui jalonnent l'histoire (accident, coma, rééducation...), lui-même escorté d'un ange gardien fantasque et survolté, aux visages multiples, avec lequel il échange. Habile et joli procédé. Il s'attache par ailleurs à décrire avec minutie l'attitude de l'entourage du garçon après le drame. Mère, petite amie, médecins, pompiers lui ayant porté secours...

Si les personnages auraient sans doute pu gagner en épaisseur, les situations choisies mettent le spectateur face à une vérité violente et prenante. Les dialogues sont vifs, souvent étonnement drôles. Car ne s'interdisant aucun registre, l'auteur nous offre quelques grands moments de comédie grinçante, à l'image de cette parodie d'émission sociétale tire-larme qu'un Delarue n'aurait pas reniée ("La mère d'Amédée doit-elle aider son fils à mourir ? Envoyez vos tweets, tout de suite la pub"...). Légèreté et gravité se voient donc associées et conjuguées pour nous guider dans notre réflexion sur un sujet complexe.

Visuellement parlant, le metteur en scène exploite brillamment un espace perdu quelque part entre la planète terre et l'âme d'Amédée, sublimé par de splendides lumières, faisant par ailleurs de la vidéo un usage pertinent et original. L'onirique, le fantastique ne sont jamais bien loin. Le beau non plus. L'horreur devient séduisante. Etonnant. Bouleversant.

Les comédiens, enfin, portent haut, très haut, le projet de ce talentueux chef de troupe. Benjamin Wanjermée campe somptueusement un Amédée empli d'une énergie et d'une colère douloureusement contenues. Florent Guyot ne cesse, à chacune de ses apparitions (Le Cercle de Craie Caucasien, La Tempête...), de nous épater. Ses compositions, comme d'habitude ultra physiques et créatives, des anges d'Amédée ne dérogent pas à la règle. Eléonore Joncquez est aussi poignante en petite amie désemparée qu'irrésistible de drolerie en animatrice de talk show racoleur. Maury Deschamps transmet pour sa part à merveille l'amour, la détresse, et la résignation d'une mère détruite. Eric Challiez et Vincent Joncquez incarnent quant à eux une équipe médicale effroyablement réaliste.

Du beau théâtre.

Amédée, une réflexion autour de l'euthanasie

scèneweb

4 septembre 2013

Eléonore Jonquez et Benjamin Wangermée photo Antonia Bozzi

La pièce de Côme de Bellescize résonne comme un véritable coup de poing en ce début de saison. La pièce est librement inspirée de la vie de Vincent Humbert qui a fait la une de la presse en 2003.

Amédée est un jeune garçon qui croque la vie à pleine dent. Toujours vierge à 19 ans, il est accro aux jeux vidéos et rêve de devenir pilote de Formule 1. Un soir sa vie bascule lorsqu'il percute un poids lourd. Il sombre dans le comas. Sa mère et ses proches vont se relayer à son chevet pour tenter de lui faire récupérer l'usage de ses membres.

On se souvient en 2003 de marie Humbert, la mère de Vincent, présente sur tous les plateaux de télévision pour expliquer la décision de son fils qui écrira même à Jacques Chirac, alors Président de la République, pour lui demander « le droit de mourir ». Dans la pièce, le rôle de la mère est joué par Maury Deschamps. Elle exprime formidablement bien le courage et la dévotion de cette mère pour son enfant. Toutes les scènes avec le fils dans l'hôpital sont touchantes. Elle le lave, lui parle, participe à sa rééducation avec courage et abnégation.

Le spectacle est formidablement bien découpé et construit. Le texte est parfaitement ciselé, sans éviter de tomber dans le pathos. Benjamin Wangermée qui incarne Amédée joue tout en sobriété. C'est l'un des gros points forts de se spectacle, **il ne tombe pas dans la complaisance**. Il fait simplement réfléchir. Et lorsque le directeur de l'hôpital vient dire à la mère d'Amédée qu'il n'a plus les moyens de s'occuper de son fils : « *On ne peut pas mobiliser des médecins pour attendre un miracle* », on se sent mal à l'aise sur notre fauteuil. Alors on accepte la décision d'Amédée de mourir car « *la souffrance est criminelle* ».

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Amédée au Théâtre 13

Sortir à Paris

Publié le 17/07/13 Par Marine S.

Amédée, pièce qui avait rencontré un joli succès au Théâtre de la Tempête la saison dernière, prendra la scène du Théâtre 13 du 3 septembre au 13 octobre 2013.

La pièce ***Amédée***, dont le texte et la mise en scène sont signées **Côme de Bellescize** -un jeune auteur dont le futur semble brillant- retrouvera le chemin d'une scène parisienne dès le 3 septembre, en celle du **Théâtre 13**. La pièce traite avec justesse et humanité d'un jeune garçon, Amédée. Il a vingt ans, il est fou de jeux vidéo, de voitures, de courses et de sa petite amie. Il a un bon copain, un grand cœur et veut s'engager chez les pompiers…

C'est un jeune garçon simple et sain, avec un avenir sans prétention qui l'attend. Mais sur la route, Amédée croise un camion qu'il ne peut éviter. Son destin bascule. Le jeune homme ne pourra plus marcher, ni bouger, ni parler...

Les critiques sont tombées, et elles sont dithyrambiques. **Ariane Mnouchkine** elle-même a pris la parole afin de s'exprimer sur cette pièce rudement bien ficelée, et qui traite avec justesse de sujets graves : *"Du beau, du vrai théâtre. Et c'est beaucoup plus rare qu'on ne le dit"*, dit-elle. Un adolescent enfermé dans son propre corps, une famille qui s'épuise malgré l'amour, et une mort... Une mort latente et omniprésente qu'on n'oublie jamais.

Le thème est loin d'être léger, mais la magie du théâtre opère et nous permet de basculer d'un lieu à l'autre, jusque dans les pensées d'Amédée, confronté à son double. Le sujet de la souffrance et de la vulnérabilité de nos corps sont profondément traités, en se centrant sur ce jeune homme, qui reste finalement le même...

Théâtre.com : Amédée

Publié le 5 septembre 2013 | Par Audrey Jean

Une fois n'est pas coutume le Théâtre 13 démarre sa saison avec une reprise et non des moindres puisqu'il s'agit de la pièce « Amédée » créée en son temps au Théâtre de la Tempête et qui avait reçu alors un très beau succès. Traitant le sujet dérangeant de l'euthanasie au travers de l'histoire d'un jeune tétraplégique, ce spectacle écrit et mis en scène par Côme de Bellescize met en perspective les différentes interrogations sur la souffrance et le désir de mourir sans toutefois prétendre résoudre ce débat si complexe. A l'aide d'un dispositif scénique d'une efficacité remarquable, les brillants comédiens du Théâtre du Fracas maintiennent le spectateur dans une intensité émotionnelle hors du commun, bouleversant !

Amédée est jeune, des envies plein la tête, des contradictions dans le cœur. Il a vingt ans, il aime les filles, les jeux vidéos, il sera peut-être un jour pompier ou alors pilote de formule 1. Un camion arrivé trop vite, percuté trop fort, et tous ses rêves s'arrêtent brutalement.

Saluons tout d'abord la finesse d'écriture de ce texte tout en sensibilité. Côme de Bellescize réussit l'exploit de ne jamais tomber dans le pathos ou la démagogie tout en mettant en lumière les diverses problématiques liées à ce thème délicat. Pourtant l'émotion est bien là, palpable de bout en bout, soutenue par la poésie et l'humour extrêmement présents malgré la force de ce sujet. La mise en scène est à la hauteur de ce texte d'une justesse incroyable. Ciselée, précise, elle orchestre savamment les instants de vie des personnages, l'évolution de la situation d'Amédée ainsi que les sentiments qu'il rencontre.

Cette dramaturgie éclatée est parfaitement mise en exergue par la scénographie de Sigolène de Chassy. Sur le plateau ouvert un cube opaque sera le terrain des questionnements intérieurs d'Amédée, le lieu de tous les combats qu'il mènera aux côtés de Clov, personnage imaginaire brillamment incarné par Florent Guyot. Des écrans font également office de relais de la communication, de fenêtre sur l'âme d'Amédée.

Si « Amédée » a déjà connu un beau succès, Côme de Bellescize a notamment été nommé pour le Beaumarchais meilleur auteur 2012, nous ne pouvons que saluer l'initiative de Colette Nucci de reprogrammer ce spectacle. Cette immersion au cœur même d'un sujet sociétal qui n'a toujours aucune issue de nos jours bouleversera à coup sûr bon nombre de spectateurs qui n'avaient pas encore eu l'occasion de le voir. Une rentrée de qualité indéniablement avec ce premier spectacle à ne pas manquer !

Audrey Jean

- See more at: http://www.théatres.com/articles/theatre-amedee/#sthash.9ZmWbe8o.dpuf

Les Trois Coups.com Jeudi 5 septembre 2013

Éclats d'une vie

Par Léna Martinelli

Le Théâtre du Fracas prend à bras le corps un sujet tabou peu traité au théâtre : l'euthanasie. Et s'en sort avec éclat. « Amédée » est un excellent spectacle à voir de toute urgence au Théâtre 13 / Seine.

« Amédée » | © Antonia Bozzi

Comme beaucoup d'ados, Amédée pète le feu. Ce qui l'éclate ? La Playstation, les potes et sa petite amie Julie. Bref, ça pulse. ça chauffe, aussi, car il est toujours puceau à bientôt 20 ans et ça… ça commence à le travailler. Question boulot, justement, Am' ne voudrait pas être pompier, comme Thomas, mais plutôt patron de boîte de nuit, pilote de formule 1. Car lui rêve de voitures. Surtout de vitesse. Mais dans la vraie vie, on ne conduit pas comme dans les jeux vidéo. Alors, un jour, son destin bascule. Réellement. Putain de camion… Vie en éclats. Après neuf mois de coma, Amédée se réveille enfin. Renaissance ? Mort programmée ? Il est en effet « bien abîmé », et les toubibs ne peuvent pas grand-chose pour lui.

À bras le corps

Côme de Bellescize aborde un sujet délicat. Il s'est inspiré d'un fait-divers qui avait suscité une vive polémique : en 2003, un jeune garçon tétraplégique avait été euthanasié par sa mère. Au-delà de l'émoi dans l'opinion publique, l'affaire Humbert avait ouvert un débat sur le droit de mourir en toute dignité. Jusqu'à quel seuil peut-on tolérer l'insoutenable ? L'auteur restitue toute la complexité de cette épineuse question, y compris ses aspects politiques. Il aborde les questions frontalement, à bras le corps : « Il y a les mots, et il y a les actes. Et souvent les mots ne suffisent pas. Il faut des gestes. ».

Ce combat d'une mère pour « une fin de vie consentie », Côme de Bellescize le restitue sans aucun didactisme grâce à la qualité de son texte (profond et poétique), mais aussi des trouvailles de mise en scène : heureux mélange des registres, fructueux va-et-vient entre réel et imaginaire, scénographie inventive, sens du rythme. Sa direction d'acteur, précise, révèle aussi d'excellents interprètes.

Donner la vie, donner la mort

Dans un montage quasi cinématographique, les effets d'accélération et les images percutantes saisissent d'emblée. Le drame est vite scellé, le ton aussitôt donné : entre langage cru et envolées lyriques, la fougue de la jeunesse et le souffle glacé de la mort nous parviennent par bribes. Rires et larmes mêlés. D'espoirs en

désillusions, l'intensité dramatique va croissant. On suit le cheminement d'Amédée à travers ses efforts physiques, ses relations aux autres, son analyse lucide de la situation. Comment l'aider ? « Il faudrait rendre la souffrance hors-la-loi » clame sa mère, qui en bave aussi. Jusque dans sa chair. Quant à Julie, elle perd un peu la boule, en même temps que sa virginité. Comment l'entourage peut-il en effet survivre à une telle épreuve ? Pourtant, ces fortes émotions sont ponctuées de moments cocasses. Prisonnier de son corps, Amédée, animé de souvenirs, de rêves, de désirs, n'en a pas moins l'esprit alerte. Grâce aux artifices du théâtre, il se confronte à son double, Clov, lors d'apartés grotesques qui nous font basculer dans ses pensées. Cerveau en ébullition tout autant que cœur vibrant du récit, le cube translucide ici présent est une formidable caisse de résonance où fantasmes et peurs se cristallisent. Cette échappée surréaliste établit une juste distance.

Une réussite totale

Distance salutaire également due à la question du regard traitée ici avec pertinence, voire impertinence. D'un côté, des écrans de télévision représentent l'espace public déformé et, de l'autre, le cube, espace intime où Amédée agit en son âme et conscience. Le débat apparaît ainsi de façon décalée, tout comme dans la scène du forum télévisé : « Doit-on sauver Amédée de sa vie ? » demande la journaliste aux spectateurs assoiffés de sensationnel. Le récit offre une mosaïque de points de vue dont l'enchaînement offre l'image d'une vie en éclats et d'un monde en miettes.

Toutes ces turbulences révèlent, comme un tirage photo pourrait le faire, les multiples facettes des personnages, qui évoluent de bout en bout, comme Julie, tout d'abord dégoûtée, qui finit par rappeler combien chaque vie, même détruite, peut combler. Tous très attachants, ces derniers sont interprétés de façon sensible, mais sans pathos, par des acteurs formidables. Benjamin Wangermée est un Amédée à la présence marquante, ni héros ni martyr. Éric Challier campe un pompier « brut de décoffrage », figure paternelle haute en couleur, ainsi qu'un directeur d'hôpital glaçant. Entre Médée et Mère Courage, la bouleversante Maury Deschamps est toujours sur le fil, jamais dans la surenchère. Éléonore Joncquez est également époustouflante, aussi bien dans le rôle de la petite amie déboussolée, avec ses failles et ses doutes, que dans celui de la journaliste, tellement drôle. Vincent Joncquez, juste et sobre, est un ami touchant et un docteur épatant. Quant à Florent Guyot, il incarne un Clov burlesque à souhait, aussi clownesque qu'inquiétant.

Assurément, le Théâtre du Fracas s'impose comme une jeune compagnie à suivre [*voir aussi* les Enfants du soleil *ici et ici*]. Bravo, donc, à cette bande pleine d'audace et de talents bien engagée sur les voies d'un théâtre pénétrant et généreux !

Léna Martinelli

thomas-le-theatrophile.over-blog.com Publié le 3 Septembre 2013 par Thomas

Amédée : une bulle si belle, si précieuse et si fragile

S'inspirant de l'histoire bouleversante de Vincent Humbert, Côme de Bellescize signe avec *Amédée* une pièce douce-amère, lumineuse mais profondément cruelle sur le droit de mourir dignement.

L'histoire d'*Amédée* semble débuter comme une comédie traditionnelle. Le jeune héros, digne représentant de la génération Y passe ses journées à se détendre aux jeux vidéo, complètement amorphe et toujours puceau... La vie est un long fleuve tranquille pour le gamer sauf quand sa mère le houspille pour pouvoir regarder en paix *Des Chiffres et des lettres*. Cette bulle dorée et aimante éclate subitement lorsque Amédée est victime d'un grave accident de voiture. Plongé dans un coma artificiel, le jeune homme doit subir une longue rééducation, contraignante et semée d'embûches.

Le pitch de la pièce fleure bon le pathos, inévitable pour ce genre de sujet. Le défi pour le metteur en scène / auteur est donc de taille. : comment susciter une émotion sincère qui ne s'appuie pas sur un jeu larmoyant ? La réponse se situe au niveau de l'interprétation sans faille des comédiens et d'une mise en scène inventive, maîtrisée et poétique.

Côme de Bellescize s'appuie sur une distribution impeccable pour donner corps et âme à *Amédée* à commencer par Benjamin Wangermée qui campe avec stupeur et courage ce jeune oiseau trop tôt tombé du nid. Criant de vérité dans l'émotion délivrée, le comédien voltige avec aisance du gamin immature à la prise de conscience d'une vie en suspens. La relation fusionnelle que noue Amédée avec sa mère constitue le pivot émotionnel de la pièce. Maury Deschamps s'impose avec force et dévouement dans le rôle difficile de la mère surprotectrice, presque castratrice mais débordante d'amour pour son enfant. Entre rage et renoncement, sacrifice et dignité, la comédienne manie une palette d'émotions avec un talent égal.

Les autres acteurs ne sont pas en reste, notamment Florent Guyot, qu'on avait pu admirer récemment dans *La Tempête* aux Quartiers d'Ivry. Celui-ci apporte un contrepoint comique appréciable pour soulager cette atmosphère pesante. Véritable clown transformiste, il endosse allégrement divers costumes (boxeur, prostituée, comptable) et se métamorphose en coach « imaginaire » pour Amédée en l'enjoignant à reprendre pied. Éléonore Joncquez a su donner du relief à son personnage de petite amie égoïste et lâche, dévoilant cependant au fur et à mesure de la pièce une facette plus intime. La jeune femme incarne aussi une journaliste TV opportuniste et avide de scoops, n'hésitant pas à se ruer sur le malade pour attirer le plus d'audience possible.

L'autre point fort de la pièce réside dans le soin apporté à la mise en scène. Côme de Bellescize poétise d'une manière astucieuse ce sujet d'actualité en le rendant théâtral. *Amédée* fourmille de bonnes idées scéniques telles que la séparation du jeune homme en deux : d'un côté un mannequin symbolise l'enveloppe corporelle d'Amédée alors que la conscience du jeune homme est matérialisée par un box contenant l'acteur et Clov, le clown coach. Cette dissociation met en valeur l'enfermement psychique du héros, en décalage avec sa pensée toujours active et ses mouvements quasi inertes. Autre éclair de génie : l'utilisation pertinente, humoristique et émouvante de la vidéo qui transcrit les pensées d'Amédée et les restitue au spectateur en temps réel. C'est fin et de très bon goût, bravo. La scène finale, qu'on ne vous dévoilera pas ici, est un ravissement pour les yeux et une bien jolie manière de clôturer cette pièce.

Amédée s'offre à la fois comme une pièce onirique mais aussi sociale et terriblement réaliste. La fin de la pièce avec l'interview cruelle et sans gêne de la journaliste provoque un sentiment de colère et de frustration : jouant avec les émotions de cette famille brisée, les médias s'emparent avec voracité de ce combat pour mourir dignement. La scène et les mots sont attendus ; on se doute qu'à un moment donné cet instant surgira mais l'émotion domine malgré tout. On est pris d'une grande compassion pour Amédée, ce jeune de dix-neuf ans qui venait seulement de débuter sa vie et qui telle une belle bulle bien ronde éclate au sol, trop légère et trop fine.

On reprochera à la pièce quelques longueurs et un regret de ne pas voir certaines scènes plus resserrées afin d'engendrer une émotion encore plus intense.

Amédée secoue les tripes à travers le destin brisé de ce jeune adulte trop tôt fauché par un accident regrettable. Sans pathos, la mise en scène de Côme de Bellescize se distingue par son tact, son élégance et sa finesse. Tous les comédiens sont remarquables et donnent beaucoup de sensibilité à leurs personnages. Moment touchant et prenant que cet *Amédée*. Allez au Théâtre 13 si vous voulez vous offrir une bulle d'émotion non feinte.
♥ ♥ ♥ ♥